

MARIGAT



Des élèves de la Kambi Turkana Primary School ouverte par la paroisse de Marigat entourent le P. Peter.

L'avancée de la paix

Dans une région pauvre où arrivent des déplacés qui ont tout perdu, Peter Kway, spiritain tanzanien, anime la paroisse Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Marigat. Il y organise écoles, soins et assistance pour tous. Une mission de paix.

L'African Inland Church (AIC) rassemble ici la majorité des chrétiens. Suivent les catholiques, avec beaucoup de cadres sortis de leurs écoles. Sainte-Thérèse reste une paroisse de 1^{re} évangélisation. Un seul catéchiste payé par le diocèse, 24 autres travaillent bénévolement.

À côté de l'église ouverte à tous vents, le Centre Saint-François propose aux jeunes des ateliers et une formation au développement social. Avec une attention spéciale aux plus pauvres. Grâce aux dons reçus du diocèse et de bienfaiteurs, Sr Medrine Musundi et Henry Ejore distribuent de la nourriture une fois par semaine aux personnes âgées, aux enfants scolarisés et aux gens qui ont fui sécheresse et grande pauvreté. Ces réfugiés économiques n'ont jamais été scolarisés, n'ont aucun travail et sont tentés par l'alcool. « *Nous faisons tout pour les en sortir, dit Henry, en les orientant comme pour les gens atteints du sida vers des centres de soins.* »

En 2009, la paroisse a ouvert les 3 classes de la Kambi Turkana Primary School avec 300 élèves en majorité Turkana. D'autres classes ouvriront si les moyens suivent. Les enseignants travaillent dans un étroit bureau fait de tôles, entre 2 salles de classes bourrées et bruyantes.

Dispersés à perte de vue, des cases, des abris construits en toutes sortes de matériaux récupérés. Assis devant sa porte, Moses, 19 ans, parle. « *J'ai fui de chez moi à cause des Pokots*

qui volent tout et qui sont violents. (Tout au long de notre séjour, journaux et autres médias relatent les exactions meurtrières de voleurs de bétails!) *Avec ma houe, j'essaie de trouver du travail pour vivre et me marier un jour. Je mange du maïs tous les jours, de la viande une fois par mois. J'attends que l'État nous propose de nous loger correctement.* »

Plus de 5 000 personnes vivent sur ce camp. L'eau se vend par bidon de 25 l. De la pompe installée par un projet d'aide [12 000 € venus de Belgique et 45 000 Ksh (≈ 450 €)], partent ainsi plus de 200 bidons/jour. L'eau est pompée par un moteur à énergie solaire qui tourne bien entre 10 et 16 heures. Le reste du temps, faut pomper à la main.

L'école St François de Koriema compte aujourd'hui 104 élèves (57 garçons, 47 filles) et 7 maîtres. « *Today's sacrifice is tomorrow's succes!* » affirme l'inscription au-dessus de la porte du directeur. Assis par terre dans le coin d'une des salles en tôle ondulée, un jeune handicapé. Ses copains l'apportent sur leur dos chaque matin pour qu'il puisse lui aussi étudier. L'église sert de salle de classe aux plus petits. Tous déjeunent ici. Les chèvres viennent souvent partager les haricots des enfants. Les maîtres sont payés par les petites cotisations des parents. « *Augmenter les scolarités, explique le directeur, revient à priver les enfants d'école, les parents n'ayant pas de quoi payer plus. Nous aimerions ouvrir un internat pour les*



Spiritains au Kenya L'Évangile en actes

enfants qui viennent de loin sur le terrain alloué par l'État. »

L'ethnie des Kalenjins, pasteurs nomades de tradition (avec Tugen, Marakwet, Kipsigi, Pokot et Nandi qui parlent plus ou moins la même langue) et celle des Turkanas sont majoritaires à Marigat. Mais toutes les autres ethnies du Kenya sont présentes aussi, les Jemps notamment apparentés aux Masai.

« Les coutumes de ces différentes ethnies nous handicapent, explique Peter. Les hommes ne veulent pas évoluer. Alors les femmes qui veulent bouger pleurent. Nous rencontrons des problèmes liés à la polygamie, D'abord parce que des maris à plusieurs femmes empêchent leur épouse de recevoir les sacrements. Puis parce que des parents vont jusqu'à demander 20 vaches pour une dot, ce qui empêche de nombreux jeunes de se marier.

Autre problème: la pauvreté pousse de nombreuses très jeunes filles à se prostituer malgré notre aide alimentaire et notre info sida. Avec l'alcool, les filles acceptent de passer la nuit avec n'importe qui, pour un café ou un thé, simplement pour ne pas passer la nuit dans la rue. Nous insistons donc sur les protections à prendre, sur l'alcool à éviter, dit Peter. La très grande pauvreté des gens les pousse à l'immoralité. J'ai pris contact avec les responsables locaux. Nous avons proposé ensemble des activités aux jeunes pour qu'ils trouvent un peu d'argent et ne cèdent pas à la prostitution. Mais nos moyens sont trop réduits, ne touchent pas les villages et se voient contredit par les hôtels qui sollicitent les jeunes. »

11 septembre, 21 h 30: la TV nationale montre des images de milliers d'animaux qui meurent de faim autour de Marigat. Des babouins ne trouvant plus leur nourriture habituelle se sont mis à tuer des chèvres et à les dévorer...

Mission utile que celle de Peter? « Depuis 5 ans, sourit-il, je me rends compte de l'avancée de la paix dans les relations entre les différentes ethnies.

Cela malgré les vols avec meurtres commis par les Pokot. Ce qui, pour une part, a provoqué l'arrivée des déplacés. Nous accentuons aujourd'hui nos efforts par les conseils paroissiaux pour que la sécurité s'établisse. Des responsables politiques venus demander aux déplacés de repartir chez eux m'ont demandé de prier pour la paix entre tous. Ma prière a calmé les gens. Elle leur a donné la force de repartir en se regardant comme des frères chrétiens capables de ressouder des familles éclatées malgré enfants et époux tués lors des événements.

L'Église ici a joué un grand rôle dans le rétablissement de la paix. » ●

Du 1^{er} au 23 septembre 2009, nous avons rendu visite aux spiritains sur les différents terrains de mission du Kenya. Au centre, autour de Nairobi. À Wenje et à Mombassa, dans l'est. Et au nord-ouest de Nakuru, le Pokotland.

Cette dernière région se voit spécialement éprouvée par une dure sécheresse.

Ce 1^{er} dossier présente les spiritains qui y travaillent. Ils nous ont conduits sur des routes difficiles, souvent à travers des paysages de montagnes, non loin des lacs de la Rift Valley, de Nakuru à Marigat, Tangulbei, Kositei, Barpello (Voir la carte).

Le manque d'eau, les conditions de vie précaires des gens et de leurs troupeaux, la présence de déplacés chassés de chez eux par la sécheresse, la faim, la peur des violences, tout cela saute aux yeux. Et fait mal au cœur.

Les réponses des missionnaires aux besoins de base des gens sont simples et efficaces. Ils font tout pour que les gens aient de l'eau (par la collecte de la pluie et par les forages), de la nourriture, un minimum d'accès aux soins, une éducation scolaire, de la maternelle à l'école secondaire. Le tout, pour que tous mènent une vie de relation sans tensions entre ethnies.

« L'annonce de l'Évangile passe par des actes qui parlent plus que les paroles. Parce qu'ils rendent des conditions d'existence difficiles plus humaines », affirme l'un d'eux. Une option missionnaire que les responsables de formation aimeraient inculquer aux jeunes spiritains étudiants en théologie à Lang'ata.

Le dossier (n° 850 de janvier - février 2010) fera connaître les engagements des spiritains dans les slums (bidonvilles) et des paroisses rurales autour de Nairobi et sur la côte est, à Wenje et Mombasa.

Merci à tous pour l'accueil. Merci pour le dynamisme et le courage missionnaire.

Textes et photos: Lucien Heitz et Michel Robert





TANGULBEI

Le P. Paul au forage à pompe manuelle qu'il a fait creuser au centre du village de Tangulbei.

L'eau et la santé, paroles d'Évangile

« Annonce l'Évangile partout où tu iras, en n'usant de paroles que si nécessaire ! » À Tangulbei, le P. Paul Leyden, spiritain australien, suit cette parole de St-François depuis 12 ans. Avec un profond respect des gens et une efficacité certaine.



Une femme puise l'eau sale qui s'écoule du forage : elle n'a pas les quelques shillings que coûte le bidon d'eau propre.

Les priorités à la mission de Tangulbei découlent d'un désir d'être là où je vis au service de la venue du Royaume de Dieu. Ce désir se manifeste d'une part dans le partage de l'Évangile, vérité qui libère. Mon travail pastoral fait connaître Jésus-Christ et ses valeurs à ceux qui n'ont pas encore entendu sa Bonne Nouvelle. Ce désir me force d'autre part à travailler pour la justice et pour la paix dans la solidarité et la recherche de dignité pour tout homme. Avec des applications pratiques: la sécurité alimentaire, l'accès à l'eau potable, aux médicaments essentiels, à l'éducation.

La vie des gens a changé en 12 ans?

Depuis mon arrivée, la communauté a survécu autour d'un forage. Une pompe à main lui fournissait une eau

à taux de fluorite excessif qu'il fallait filtrer. Un nouveau système d'eau utilisant la gravité est en passe d'être installé par le gouvernement. Géré proprement, il devrait fournir assez d'eau de bien meilleure qualité.

La télécommunication a connu ici une véritable révolution. Autrefois, un vieux téléphone à manivelle était alimenté par une batterie à problèmes. Très peu de gens étaient connectés et ceux qui l'étaient ne pouvaient jamais communiquer. Une ligne alimentée par l'énergie solaire (capacité de 10 connexions) a été une grande avancée. Actuellement, nous disposons d'un réseau convenable. Depuis 2009, internet est arrivé ici *via* le téléphone! Nous attendons la vraie connexion.

À côté de ces points positifs, la sécurité alimentaire et l'accès aux services gouvernementaux restent le casse-tête



quotidien de beaucoup de gens. Je pense que le gouvernement devrait s'atteler à y remédier plutôt que d'entretenir une nuée de bureaucrates inutiles qui n'apparaissent qu'en fin de mois pour le rapport et disparaître aussi vite qu'ils sont arrivés.

D'où viennent violences et insécurité dénoncées par les évêques ?

Dans la région Est-Pokot, généralement considérée comme dangereuse par les gens d'ailleurs, il arrive que l'insécurité pose problème. On en parle quand les Pokot font un raid contre l'une des ethnies voisines. Mais vue d'ici, la région Pokot est bien plus calme que la plupart des secteurs urbains. J'évoque raids et insécurité en pays Pokot parce qu'ils sont la conséquence de ce que, depuis très longtemps, le gouvernement a négligé la région. Dans la plupart des villages, vous ne trouvez aucune trace de services d'État pour le peuple. La plupart des dispensaires ont été construits et sont gérés par les Églises. Les écoles gouvernementales sont peu nombreuses et loin les unes des autres. Les lois du Kenya n'ont toujours pas atteint certaines régions de l'Est-Pokot. Il n'est donc pas surprenant que la loi Pokot y garde son emprise.

L'an passé, le gouverneur de province est venu ici. Dans un long discours, il a ordonné aux Pokot d'envoyer leurs enfants à l'école. En ajoutant que le gouvernement les y forcerait. La réponse des gens aurait pu être : « *Montrez-nous d'abord les écoles, les classes et les enseignants à qui nous confierons*

nos enfants! » Au lieu de poser de tels ultimatums aux parents, le gouvernement ferait mieux de construire des infrastructures. Et d'arrêter corrupteurs et corrompus. Un investissement sérieux dans l'éducation dans l'Est-Pokot réduirait le nombre de jeunes Pokot dans les raids. Les Pokot ne respecteront les lois du pays que lorsque les services de l'État présents ne serait-ce que par des postes de police, seront visibles au milieu d'eux.

Comment être missionnaire en pays Pokot aujourd'hui ?

Je veux être un serviteur du Royaume de Dieu, un équipier capable de passer la balle. Je crois dans les actions même modestes, dans les petites victoires, dans la persévérance. Et cela même quand la vague paraît avoir raison de nous. Je vis d'espoir ! Vivre et travailler avec des autrement croyants me rappelle le passage du livre *Rule for a new Brother*¹ : « [...] *Ne parle pas trop de Dieu. Vis ta tâche humaine dans la vérité libératrice que rien, dans ce monde, ne peut te séparer de l'amour de Dieu pour toi.* » Nous pouvons partager nos espérances et ce qui inspire nos efforts permanents, mais ne parlons pas trop. Vivons...

Pour moi, le développement est une part importante de l'Évangile, particulièrement là où les besoins de base ne sont pas satisfaits : accès à une eau potable, éducation, sécurité alimentaire. Tout ce qui met réellement en valeur l'humain travaille pour le Royaume de Dieu et soutient ses valeurs.



Qu'est-ce que l'Évangile apporte réellement aux gens ?

D'après mon expérience ici, je crois que l'un des 1^{ers} messages de l'Évangile est d'aider les gens à vivre sans peur. Une foule de « réalités » les effraient : sorcellerie, ancêtres malveillants et nombreux tabous. La foi permet d'affronter ces réalités de manière différente et sans peur. Aider les gens dans une démarche de paix à ne plus avoir peur de démons les soulage et leur fait du bien. Aider les gens à reconnaître ce que Jésus a fait pour eux et continue de faire pour qu'ils soient conscients des nombreuses bénédictions qu'ils reçoivent est aussi une vraie source de joie dans la vie.

Que dire à des jeunes spiritains en formation ?

Ils doivent être vrais envers eux-mêmes et envers la congrégation. Si, dans leurs cœurs, ils ne sont pas prêts à « *aller jusqu'aux extrémités de la terre* », ils feraient mieux de rejoindre les séminaires diocésains. Les cours devraient les former au travail manuel (menuiserie, mécanique, construction), très utile dans la vie quotidienne. Ils doivent enfin être patients et ne pas s'attendre à ce que le monde entier fasse la queue devant leur bureau pour se convertir. Il leur faudra toujours garder devant les yeux les projets du Royaume de Dieu et vivre de ses valeurs. ●



Système de récupération d'eau de pluie initié par le P. Paul. Les tanks de 10 000 litres (derrière la gagnante du dernier tirage) se gagnent au cours d'une tombola. Prix du billet : de 2 à 3 €. Un commerçant musulman, heureux de l'initiative, a assuré gratuitement le transport des tanks de Nakuru à Tangelbei.

¹ Règle pour un nouveau Frère



Le P. Alfonse donne quelques kg de maïs à un vieil homme venu à pied de l'un des villages.

Auprès de pauvres qui n'en peuvent plus

« J'ai accepté de venir à Kositei parce que je suis spiritain et parce que je crois que les gens les plus pauvres méritent que l'on s'occupe d'eux. »

Le P. Alfonse Malinda Mutua fait face à des gens qui manquent d'eau et de nourriture.

La carte signale 17 petites communautés chrétiennes dispersées autour du centre de Kositei. Sous quelques noms, la mention « sous un arbre » indique l'absence de construction. Signalées aussi 4 écoles maternelles, 4 écoles primaires, un collège et 2 dispensaires, l'un de la paroisse, au centre, l'autre d'État, à Chemolingot. Et 5 autres lieux importants, des forages mis en fonction il y a quelques années par le P. John Mbinda avec l'aide de l'Irlande.

La population est estimée à 40 000 hab. dont 450 catholiques. La majorité des gens sont de religion traditionnelle. En ces temps de grave sécheresse, ils font en montagne des prières et des sacrifices pour demander la pluie.

Fondée en 1978 par un bénédictin qui y est resté un an, la mission a été continuée par des spiritains irlandais. P. Alfonse est arrivé en janvier 2009 après quelques années à Tengeru en Tanzanie.

« Après une visite rapide à Kositei en 2005, raconte-t-il, ému, je découvre en arrivant des gens dans de grands besoins. Ils dépendent tous de l'aide du gouvernement, de la Croix-Rouge et de la paroisse. Quand ils sont à bout, ils défilent ici, à la paroisse. Je n'ai réellement pas grand-chose à leur distribuer. Diocèse et spiritains ne me donnent rien. Avec 500 € reçu d'un prêtre, j'ai acheté du maïs et des haricots à Nakuru. Je m'emploie donc à trouver de quoi nourrir ces gens affamés. »

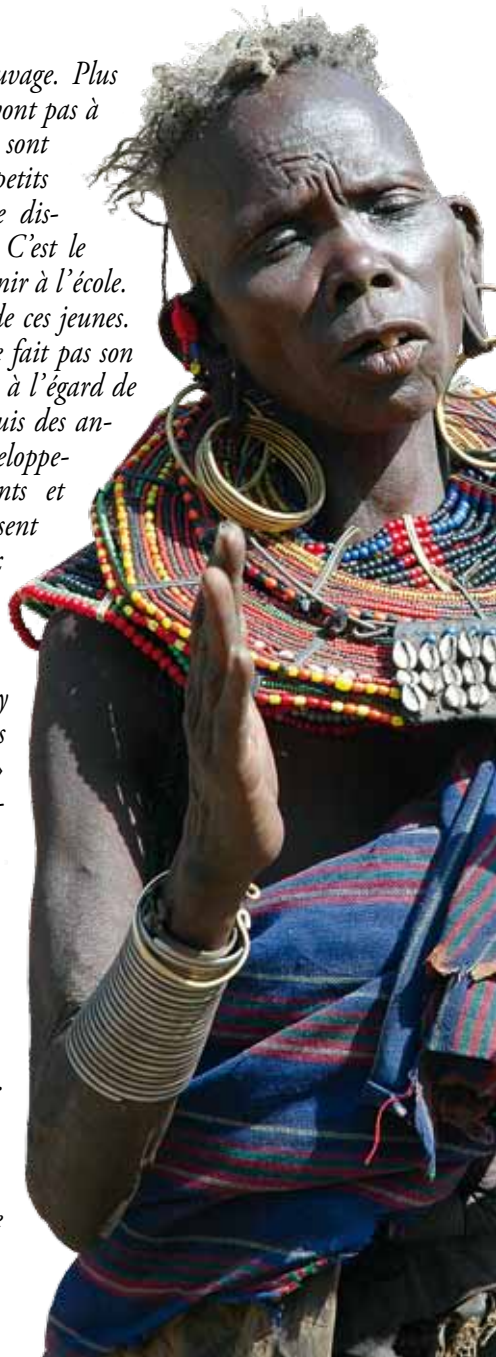
10 heures. Une vieille dame puis un vieux monsieur viennent demander de quoi manger au P. Alfonse. L'un après l'autre, il les emmène vers un petit magasin pour leur donner un peu de maïs et de haricot. La femme se confond en gestes et en paroles de remerciement, découvrant ses seins plats et ridés. Le monsieur, muet, se découvre par politesse et respect.

« En préparant le synode du diocèse, explique P. Alfonse, nous avons évoqué les problèmes de la vie des gens d'ici. Leur seule activité reste la garde de troupeaux (surtout des chèvres)

et la récolte du miel sauvage. Plus de 80 % des enfants ne vont pas à l'école. Ceux qui y vont sont trop âgés. Pour les tout petits existe un programme de distribution de nourriture. C'est le seul moyen de les faire venir à l'école. L'éducation est l'avenir de ces jeunes. Mais le gouvernement ne fait pas son devoir ni à leur égard ni à l'égard de leurs parents oubliés depuis des années de tout plan de développement. Quand enseignants et autres professionnels refusent de venir ici, dans ces lieux pauvres et défavorisés, c'est que leurs rétributions ne tiennent pas compte des difficultés à y vivre. Il leur faudrait des compensations honnêtes. »

Devant l'école maternelle, 11 heures, personne. Les enfants ne viennent plus. Ils ont trop faim.

« Nous avons besoin d'un autre forage à Katikit. Je fais tout aussi pour qu'ils aient de l'eau. Nous ferons appel au service de l'eau du diocèse de Nakuru. Je veux favoriser le plus possible



À Nakuru, le centre diocésain de l'Eau

De 1991 à 2009, plus de 400 projets ont été mis en œuvre par ce service sur l'ensemble du diocèse et ailleurs selon les demandes: poses de pompes, creusements de puits, amélioration de la qualité de l'eau. « L'eau est une commodité économique, prenez votre part dans sa conservation » demande (en swahili et en anglais) une affiche qui explique le cycle d'utilisation de l'eau.



Water Quality Section, Catholic Diocese of Nakuru,
cdnwaterquality@yahoo.com

Un problème récurrent dans la Rift Valley: l'eau d'un bon tiers des forages contient 3 fois trop de fluor. Il affecte les dents et l'ensemble du squelette.

En fournissant des filtres domestiques et communautaires à un prix abordable, et en contrôlant régulièrement la qualité de l'eau, le service diocésain de Nakuru améliore la santé de milliers de personnes.

l'accès à l'éducation pour tous. Avec 2 priorités: transformer la maternelle de Claudes Montesory en école primaire et ouvrir un centre de formation de catéchistes et d'enseignants en culture pokot. Cette culture me semble un frein à l'éducation surtout à cause de la pauvreté. »

Pour Stephen K. Ngeleyo, responsable laïc de la pastorale et en même temps chargé de la santé, c'est le manque d'éducation qui fait que les gens ne comprennent pas le strict minimum concernant leur santé. « Nomades, regrette-t-il, ils se déplacent tout le temps. Les jeunes après quelques mois d'école s'arrêtent et retournent à leurs troupeaux. Seuls quelques rares d'entre eux trouvent les moyens de continuer en assurant leurs frais de scolarité, d'habits, de pension. Le grand problème reste le manque d'écoles, surtout d'écoles maternelles permettant d'enclencher une réelle éducation scolaire. Ce serait le rôle 1^{er} de l'État que de fournir ces éléments de base à tous les enfants: école et soins de santé. »

Dans le groupe qui écoute Stephen se fait entendre un souhait à plusieurs voix: « Faudrait que la conférence des évêques rappelle cela au gouvernement? C'est un devoir de justice de base. Avec les routes et l'eau! Comment ne pas crier au nom de ce peuple de gens pauvres qui n'en peuvent plus? L'argent du développement ne passe réellement pas dans les lieux où il est le plus nécessaire! » ●



De haut en bas : 1. Paysage de plateau et troupeau de chèvres typiques du Pokotland. 2. Partout des gens transportent de l'eau dans de lourds bidons. 3. Pesée des bébés lors d'une séance de contrôle santé maternelle et infantile. 4. De l'eau propre puisée à la borne-fontaine d'un forage : 1^{er} pas vers une meilleure santé.



L'éducation vaincra la précarité

Barpello High School est née de la volonté de donner à des jeunes d'une région oubliée, la capacité de devenir des leaders de la société de demain.

Explications du P. David Conway, spiritain, et du 1^{er} principal de l'école.



Né en 1978, à Silale Location, un village rural, Clement Lomaring'oria est, depuis janvier 2009, principal de Barpello High School (BHS). Après ses études secondaires, 2 ans de formation à l'enseignement, 1 an catéchiste à Barpello, puis 4 ans d'étude de sciences de l'éducation. « *Mon père avait 4 épouses, raconte-t-il. J'ai 35 frères et sœurs dont 6 frères et 1 sœur dans la maison de ma mère. Je suis le seul à avoir étudié. Envoyé chez ma tante à 40 km de chez moi, ici, à Barpello, en 1987, j'y suis resté. Je suis le seul Pokot de l'équipe. Les 6 autres profs viennent de régions moins défavorisées. Dans ce coin, privé de transport public et de commerces, il nous faut bien payer nos enseignants pour qu'ils puissent vivre avec leur famille.* »

Située à 200 km – et 5 heures de route ! – de Nakuru, BHS a été ouverte en janvier 2007 par les spiritains, présents au Kenya depuis plus de 100 ans. L'établissement propose aux étudiants une excellente éducation dans tous les domaines pour qu'ils soient demain capables d'éradiquer la pauvreté et l'injustice sociale.

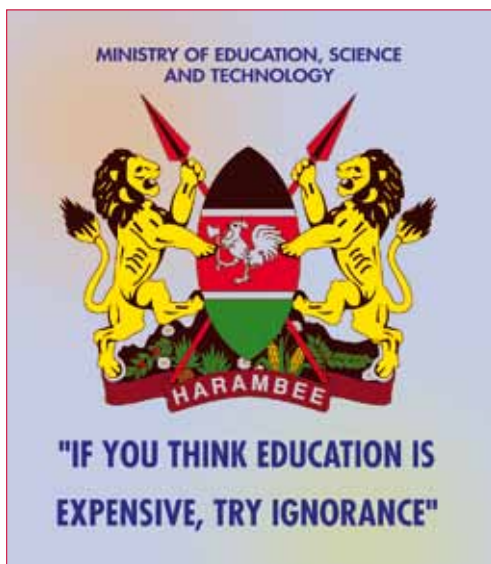
En 2009, 150 étudiants

(dont 30% de filles) travaillent autour de 9 professeurs établis dans l'établissement. Avec 7 salles de cours, 2

salles de réunions, 2 laboratoires de biologie-chimie et de physique, une bibliothèque, un centre informatique, 1 dortoir pour 200 garçons, un autre pour 100 filles, une cuisine, 2 salles à manger, et un dispensaire. L'eau de pluie récupérée sur l'ensemble des toits est stockée dans 15 tanks et des réservoirs souterrains. Un équipement solaire fournit l'électricité. Un bus cherche et ramène les jeunes en début et en fin de trimestre. Tout compris (avec matelas, lits et couvertures fournis) les frais annuels s'élèvent à 249 €.

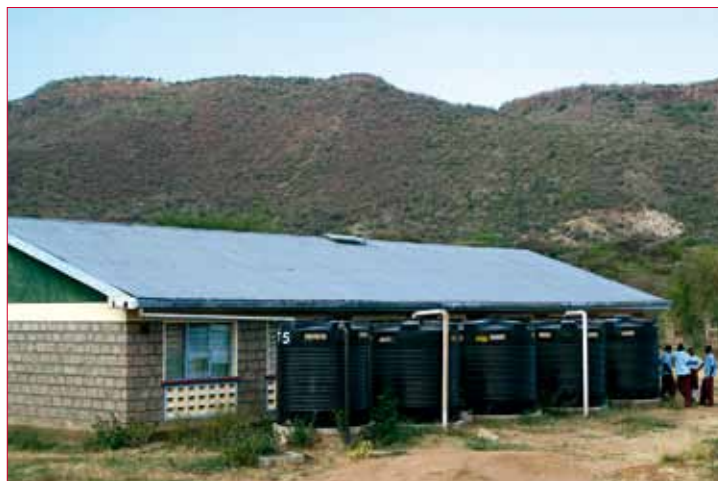
Le dépliant présente BHS : « *Bonne éducation donnée dans un environnement sécurisé, sans drogue ni alcool, avec livres à portée de main et accompagnateurs présents tout le temps.* »

« *La plupart de nos étudiants viennent de familles pauvres, explique Clement. Ils sont soutenus par des donateurs. Le gouvernement a pris une mini part dans la construction. Depuis, plus rien, bien que nous acceptions de collaborer avec le ministère de l'Éducation. BHS fonctionne sous la responsabilité de la paroisse, en lien direct avec les spiritains. Le P. David, le curé, en est le manager. Pour que l'école*



"Si vous pensez que l'éducation coûte cher, essayez l'ignorance"

Le P. David a bien compris ce slogan du ministère de l'Éducation du Kenya : il a voulu ce qu'il y a de mieux en matière d'éducation pour un peuple trop longtemps oublié. Ci-dessous : les réservoirs d'eau de BHS.





puisse tourner, il est indispensable qu'elle soit gérée ainsi et soutenue par de nombreux donateurs. »

Après un stage de 2 ans à Tangelbei, David Conway, spiritain irlandais, fait des études de développement. Prêtre en 1999, il arrive à Barpello et y gère un projet médical dans l'East Pokot. En 2007, il devient manager de BHS. « *La vie semi-nomade des gens et le peu de pluie (400 à 900 mm/an) provoquent sécheresse, famine et donc très grande pauvreté, explique David. Pour l'enrayer, il faut éduquer les gens. J'ai lancée la BHS pour que les Pokot, ou-*

bliés par le gouvernement, puissent eux aussi espérer un avenir meilleur par les études. Le pauvre a le droit d'accéder à ce qui se fait de mieux. Bâtiments, équipements et bibliothèque sont fonctionnels parce que nous n'avons pas lésiné sur les moyens. »

Sur des routes difficiles, David visite 8 écoles primaires d'État autrefois construites par les spiritains. Et 4 communautés extérieures, Kolloa, Tilingwo, Kapunyang et Ptiki, à 40 km de Barpello. C'est là que nous rencontrons l'équipe sanitaire de la paroisse venue peser les bébés et ausculter mamans et futures mamans. Pour le contrôle VIH-sida, le microscope est branché sur la batterie de la Toyota, moteur en marche. Des groupes de femmes attendent, calmes, à l'ombre des arbres. Des soignants enregistrent les résultats de leurs contrôles. Un autre vaccin des bébés.

« *Ces travailleurs sociaux, leur véhicule, les médicaments, les frais de déplacement sont à la charge de la paroisse* », explique David.

Les Sœurs du Verbe Incarné (fondées en France en 1625 par Jeanne Chazard de Matel) travaillent à Barpello.

Veronica enseigne l'anglais, Lélian, l'éducation chrétienne à BHS. Sérafina et Lucie gèrent les écoles maternelles. Esther et Victoria coordonnent les services de santé.

« *Ce qui nous frappe, c'est que les gens veulent sortir de leur sous-développement dans lequel ils sont oubliés. La plupart prennent vraiment part aux projets que nous leur proposons. Les hommes, surtout les plus âgés, ont du mal à évoluer. Certains refusent à leurs enfants d'aller à l'école. Il nous faut alors donner de la nourriture pour que les enfants viennent. À partir de cette*



distribution de nourriture, des jeunes mamans arrivent à faire évoluer petit à petit la vie de leur famille. »

« *Ce sont nos services, affirme l'un des travailleurs sociaux, qui rendent les conditions de vie des gens moins dures. C'est ça qui nous différencie à leurs yeux d'autres groupes religieux qui rassemblent des foules pour les exploiter. »* ●

Dromadaires contre sécheresse

Des terres qui se transforment en désert. Des troupeaux de chèvres et de moutons qui ne trouvent plus de nourriture.

Le P. David espère avoir trouvé la parade : implanter l'élevage du chameau – en fait, ce sont des dromadaires ! Il les fait venir du Nord, principalement d'Éthiopie : « *Le voyage est long et aléatoire, et en plus il faut payer à l'avance* », déplore-t-il. D'autres, sans doute plus chanceux, sont arrivés en avion jusqu'à Nairobi... En provenance du Pakistan... « *pour apporter du sang neuf à l'élevage déjà existant* » !

Non seulement les dromadaires de David ont été acceptés dans le village, mais on lui en demande de partout. Il reste ferme : « *Cet élevage est exclusivement destiné aux Pokot qui souffrent trop de la sécheresse récurrente. Pas question d'en vendre ailleurs !* »



Les théologiens spiritains et leurs accompagnateurs à Lang'ata, non loin de Nairobi.



LANG'ATA

L'engagement pour les plus pauvres ?

Lang'ata et Tangaza, 2 lieux inséparables. Vivant en communauté spiritaine et étudiant en université, 36 théologiens spiritains se préparent à la Mission. Avec intelligence et cœur.

Le théologat de l'Union des circonscriptions spiritaines d'Afrique de l'Est (Province de Tanzanie et Fondations du Kenya, de l'Ouganda et de l'Éthiopie) est établi à Lang'ata.

En 2008 – 2009, ils étaient 47 étudiants de 12 nationalités. Pour 2009 – 2010, ils sont 36 jeunes de plus de 25 ans : 7 en 1^{re} année, 6 en 2^e, 12 en 3^e et 11 en 4^e. Dont 2 jeunes du Nigeria et du Ghana. Après le secondaire dans leur pays, ils ont passé 1 an au postulat à Usa River, 3 ans de philo à Arusha et 1 an de noviciat à Magamba (Tanzanie). Puis 2 ans de stage à l'extérieur du pays, dans une culture différente de la leur. Enfin 4 ans ici, clôturés par un master en théologie. Chacun est suivi

par un directeur d'études et un père spirituel.

Ils vivent ici en groupes internationaux de vie et assurent propreté et entretien de la communauté. Par un élevage de porcs et de vaches et un poulailler, ils contribuent à leur alimentation. L'économe, P. Rénatus Assenga apprécie.

Après les laudes à 6 h 45 et le petit-déjeuner, ils vont suivre les cours à Tangaza College, l'université catholique d'Afrique de l'Est. Jusqu'à 13 h 30, ils étudient bible, morale, pastorale, liturgie, droit canon, missiologie, anthropologie, histoire de l'Église et communication. Retour pour le déjeuner en commun puis études, sport, activités diverses jusqu'aux vêpres suivies du dîner. Des conférences mettent en va-

leur charisme spiritain et intuitions des fondateurs. Le P. Eamon Mulcahy un des accompagnateurs spiritains est aussi professeur à Tangaza.

Au Kenya depuis 23 ans, le P. Patrick Roe, spiritain irlandais, a été élu en 2007 principal de Tangaza College par l'ensemble des instituts. Sa mission : former des jeunes pour les 50 congrégations de plus de 40 nationalités qui confient leur avenir à ce consortium. Avec une grande part de laïcs qui veulent faire vivre l'Église et la mission de demain. « Les 1^{ers} missionnaires au Kenya étaient français, rappelle Patrick. Nous voulons continuer leur mission en Afrique et dans le monde. Tous les profs évoquent les problèmes du continent.

Certains instituts se sont spécialisés dans l'approche des situations de grande pauvreté. D'autres abordent les grandes disparités économiques avec recherche des causes et des remèdes. De 1 120 en 2007, les étudiants sont passés à 1 300 en 2009. La majorité en théologie. Puis la pastorale des jeunes et la communication sociale. Quelques anciens enseignent ici. La plupart des professions sorties de Tangaza visent l'enseignement. D'autres s'orientent vers les médias comme Marc Masai qui intervient à la TV nationale tous les soirs. En plus des religieuses et religieux, de nombreux laïcs qui ont étudié ici travaillent en paroisse et auprès des jeunes, certains par la radio et la TV. » Après des études à Fri-

bourg (Suisse), une mission en Zambie et un temps de formation à la communication à Rome, le P. Philip Ng'oja, 52 ans, est depuis 2005 recteur du théologat spiritain.

« Nos jeunes sont enthousiastes, avoue-t-il, mais changent d'options dès qu'ils rencontrent des difficultés. Après 2 ans en Éthiopie ou au Brésil, certains se plaignent d'un manque de formation et d'information et demandent à revenir. Kenya, Mexique, France, Canada, Allemagne, États-Unis, Seychelles, Afrique de l'Ouest, Ouganda, sont les pays où

les jeunes souhaitent une 1^{re} mission. D'autres veulent poursuivre des études par peur de se frotter aux difficultés de la mission et à celles des gens. Devenir prêtre est un honneur. Mais vivre en spiritain avec les plus pauvres pour les sortir de leur pauvreté exige des racines spirituelles. Sinon, surtout quand les familles n'apportent aucun soutien (ce qui est souvent le cas), on se décourage. Il faut donc que tous ceux qui portent le souci de nos jeunes soient eux-mêmes motivés par l'engagement pour les plus pauvres. » ●

Enfants non scolarisés dans une ruelle de Kibera, bidonville de Nairobi, le plus grand d'Afrique, avec plus d'un million d'habitants.

« Pendant combien de temps encore les gens vivront-ils dans le dénuement, dans leur propre pays ? » se demandent les évêques du Kenya. Situation scandaleuse et inadmissible pour les spiritains.



Nairobi Les évêques dénoncent l'inconscience des politiques

Assemblée plénière, septembre 2009. Les évêques dénoncent la violence qui ensanglante une partie du Kenya. Et l'inconscience des leaders politiques.



Réfugié du Turkana dans un camp près de Marigat.

Les drames de la violence et de la faim dans le district de Samburu ont fait réagir les évêques. Le gouvernement « paraît incapable ou guère enclin à intervenir ». Ils réclament « un plan global pour éviter de telles situations, dues au manque de nourriture et d'eau, au manque d'éducation et à la prolifération des armes de petits calibres. »

Les problèmes entre communautés différentes, relèvent-ils, ne peuvent se résoudre que « par le dialogue et des efforts responsables ». « La loi de la jungle ne saurait être la règle. »

La question des luttes entre communautés renvoie au tribalisme, un « mal » à extirper et contre lequel rien n'est fait. « Nous, Kenyans, sommes-nous vraiment capables de surmonter le tribalisme ? Nos écoles font-elles suffisamment pour éradiquer ce mal ? », interrogent-ils avant de souligner que « la promotion de l'éthique patriotique doit être une priorité dans les écoles » et d'appeler tous les fidèles catholiques, toutes les personnes de bonne volonté, à « combattre la maladie du tribalisme, car », rappellent-ils, « nous sommes tous des enfants de Dieu et avons un unique Père ».

Autre fait dénoncé par les évêques : la classe politique ne se préoccupe

pas des aspirations de la population qui a faim. Ils dénoncent également le problème de l'environnement et de sa dégradation et celui de l'insécurité reprochant aux responsables de la loi et de l'ordre d'avoir « négligé leurs devoirs » et de s'être « occupés à s'enrichir ».

Signée par le cardinal John Njue, archevêque de Nairobi et président de l'épiscopat, et par tous les évêques du Kenya, la déclaration se concentre ensuite sur le drame de l'insécurité alimentaire, relevant l'urgence d'« un plan immédiat visant à garantir de la nourriture en quantité suffisante pour le présent et pour les années à venir ». Ce « sera un test de la qualité et de la sincérité de nos leaders », commentent les évêques. « Il est vrai qu'une bonne partie de notre territoire est aride, reconnaissent-ils, mais la famine peut être surmontée avec une planification constructive de sondeuses, digues et matériels d'irrigation. »

Le problème alimentaire renvoie à celui des personnes déplacées à l'intérieur du pays. « Pendant combien de temps encore les gens mourront-ils de faim et vivront-ils dans le dénuement dans leur propre pays ? », se demandent les évêques. « Faim, famine et déshumanisation sont-ils synonymes de notre "être" kenyan ? » ●